

Le château de Venthône et les maisons seigneuriales du village

Louis BLONDEL

Au centre du versant ensoleillé de la contrée de Sierre, sur un promontoire, la tour de Venthône attire de tous côtés les regards. Sa position, à 805 mètres d'altitude, lui permettait de surveiller les chemins, les routes et les villages qui s'étagent au-dessus de la vallée ¹.

Historique

Ancien fief de l'évêque de Sion, la tour était dès le début du XIII^e siècle détenue par une famille qui portait le nom de la localité. Comme officiers de l'évêque, les Venthône possédaient aussi avant 1215 la majorie d'Ernen. Plusieurs de ses représentants ont occupé des charges dans le chapitre de la cathédrale, entre autres Willencus, doyen de Sion, décédé en 1230, puis Aymon, chancelier et doyen de Sion, mort en 1268. Le personnage qui a joué le plus grand rôle est le chevalier Pierre de Venthône, probablement fils d'Ulrich, mentionné dès 1243. Dans la guerre entre l'évêque et Pierre de Savoie, il signe comme témoin dans les compromis de 1260 ².

Par son mariage avec Antoinette d'Anniviers, fille de Guillaume, seigneur d'Anniviers, et par l'union de sa sœur Perrete avec Guillaume de la Tour de Granges, il était apparenté aux familles les

¹ Sur Venthône, voir J.-E. Tamini, *Essai de monographie de Sierre, St-Maurice*, 1930, pp. 188-193 (Tamini a utilisé les manuscrits du chanoine A.-J. de Rivaz) ; B. Rameau, *Le Vallais historique*, Sion, 1885, pp. 76-77 ; Solandieu, *Les châteaux valaisans*, Lausanne, 1912, pp. 59-60 ; *Armorial valaisan*, Zurich, 1946, art. Venthône, p. 278, de *Plattea*, pp. 197-198, de *Chastonay*, p. 58, de *Preux*, pp. 201-202, de *la Bastia*, pp. 23-24.

² Pour Pierre de Venthône, voir Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* (dans MDR, t. 29-33, 37-39), documents Nos 475, 667, 669, 676, 681, 738, 739.

plus importantes du Valais. Mais, en 1268, il renonce à tous les avantages de sa situation et se retire du monde pour entrer comme novice à l'abbaye d'Hauterive, tandis que sa femme Antoinette se retirait en même temps au couvent de la Maigrauge. Les biens de Pierre passent pour la plus grande part à Guillaume de la Tour, car il semble n'avoir pas eu de descendance directe.

En 1292, Christine, fille de Guillaume de la Tour, en son nom et au nom de son fils Guillaume, donne à Rodolphe de Venthône, donzel, la maison soit la tour de Venthône (*domo sive turri*) avec les droits et dépendances qui en relèvent, biens qui avaient appartenu au chevalier Pierre de Venthône³. Ce Rodolphe était sans doute ressortissant d'une branche collatérale de la famille. Plusieurs auteurs attribuent la construction de la tour, vers 1250, au chevalier Pierre ; nous verrons plus loin ce qu'il faut penser de cette assertion.

La veuve de Rodolphe de Venthône, Marguerite, habitait la tour en 1326 ; à la même époque, d'autres membres de la famille comme Jean, fils de Jean, donzels, possédaient aussi des fiefs et des maisons dans le village⁴. Un acte de 1345 est signé par Jean donzel sous l'ormeau de Venthône ; il est probable qu'il habitait encore la tour⁵. Petermann de Platea en 1447 et Hildebrand de Rarogne en 1448 acquièrent des biens et droits d'Agneta, fille de feu Jean de Venthône, donzel⁶. Déjà à cette date les Venthône avaient disparu et ne possédaient plus la tour familiale. A la fin du XIV^e siècle, une partie de leurs biens, du moins ceux de la région de Bernune sur Sierre, ancien fief des Venthône, avait été acquis par le donzel Pierre de la Bâtiaz, fils de Nicod de Granges, apparenté aux Albi. Ce Pierre de la Bâtiaz possédait en 1381 la tour de Goubing ainsi que d'autres propriétés provenant des Venthône. Ses gendres, Jacques d'Anchettes, Hildebrand de Rarogne et Jean de Chevron, vidomne de Sierre, eurent dès cette époque des possessions dans la région de Sierre⁷.

A la suite de la disparition des Venthône, l'évêque procède à une nouvelle inféodation de la tour, qualifiée dans certains actes

³ Papiers Oth. de Courten 136/6, acte III, copie aux Archives d'Etat, à Sion.

⁴ Gremaud, Doc. 1542, 1530.

⁵ *Ibidem*, Doc. 1901.

⁶ *Ibidem*, Doc. 3000, 3007.

⁷ Tamini, *op. cit.*, pp. 192, 196.

de *magna aula*, et nous apprenons que Guichard de Rarogne, seigneur d'Anniviers, reconnaît pour ce fief qu'il tient de l'évêque, le 17 septembre 1421, soit la tour de Venthône avec ses dépendances (*turrim de Ventona cum suis pertinentiis*)⁸. Le 7 février 1454, un règlement de compte a lieu entre le fils de Guichard, Hildebrand, et Rodolphe Asperlin qui tenait une partie de la tour. Rodolphe Asperlin avait épousé Agnès de Rarogne, tante de l'évêque Guillaume III ; il était le beau-frère de Hildebrand⁹. Dans la suite, la propriété revient à Petermann de Rarogne, frère de Hildebrand qui était décédé en 1467 ; il est le dernier descendant de cette importante famille en Valais. On ne sait pas, après la difficile liquidation des biens des Rarogne, à qui est revenue la propriété de la tour. Il est possible que les de Platea de Viège, qui avaient encore d'autres maisons à Venthône, l'aient aussi possédée. C'était l'opinion de Rameau ; mais l'acte de 1436 de Petermann de Platea, qu'il mentionne, doit se rapporter à la tour qui se dresse dans le quartier de la Pierre.

La contrée de Sierre, puis la bourgeoisie de Venthône s'installent vers 1600 dans le château et procèdent à d'importantes transformations en établissant une grande salle boisée en 1609, avec un poêle daté de 1619. Les archives du dizain ont été longtemps conservées dans la tour. Du temps de Wick, il y a un siècle, on y voyait encore des vitraux parmi lesquels ceux de Pierre de Platea, de 1634, et des Monderessi, de 1668. Actuellement la tour est maison de commune et abrite également les écoles.

Description archéologique

Le château de Venthône est une forte tour, semblable à d'autres tours de majors, mais de dimensions beaucoup plus considérables que celle de Musot. De plan quadrangulaire, elle mesure 11.70 à 12 m. pour les petits côtés, et 15.50 m. pour les autres faces (fig. 1). Sa construction a dû être exécutée en une seule fois, sans reprises, car sur toute la hauteur on constate le même genre de maçonnerie. Le toit avec pignons à redents est plus tardif ; il a été établi au XV^e siècle, sans doute par les Rarogne. A l'étage du gre-

⁸ Gremaud, Doc. 2712.

⁹ *Ibidem*, Doc. 3058.

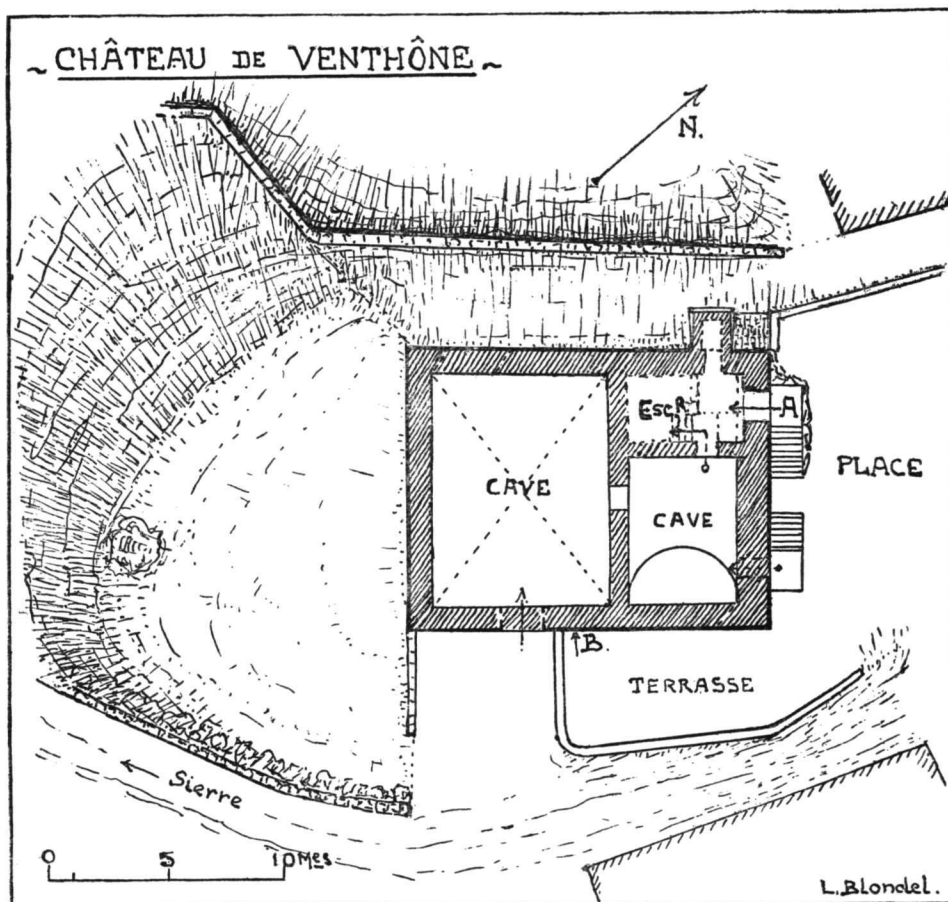


Fig. 1 — Le château de Venthône. Plan.

nier, très élevé, on distingue nettement qu'avant la construction de ce toit, les murs, peut-être crénelés, s'élevaient à la même hauteur sur toutes les faces. Antérieurement au XVII^e siècle, la division des étages était différente. Elle comprenait en effet un rez-de-chaussée surélevé au-dessus des caves, un étage et les combles, la tour étant moins haute. En 1609, Wick l'avait déjà remarqué, on établit une grande salle boisée à la manière d'une cage intérieure aménagée entre le haut de ce rez-de-chaussée et les trois quarts du premier,

laissant un espace libre entre les murs extérieurs et les boiseries. A l'étage du grenier, on distingue nettement ce vide derrière les parois de la salle. Il fallut alors ouvrir de nouveaux jours à meneaux et boucher les anciennes fenêtres. Il subsiste des fragments de ces fenêtres originales, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur, à l'étage des combles où l'on remarque les arcs de deux de ces ouvertures. Ce sont des baies géminées à pilier central (fig. 2, B). Il en existait au moins quatre : une à l'ancien rez-de-chaussée du côté du levant ; deux au premier, l'une sur la face d'entrée, l'autre au couchant ; enfin, une quatrième regardant la vallée, au premier également, mais qui a été supprimée quand on a construit la fenêtre du XVII^e siècle. Ces baies romanes sont des exemples remarquables et assez rares du début du XIII^e siècle. Les colonnes sont carrées avec des biseaux aux angles et les chapiteaux, sculptés sans décor.

Du côté de la place, deux perrons permettent d'accéder au rez-de-chaussée surélevé, celui de gauche à une porte moderne, celui de droite à l'entrée principale. Ces perrons étaient protégés par un toit en auvent qui a été supprimé il y a quelques années. La porte d'entrée principale, au nord-ouest de la tour, est établie au-dessus d'un rocher maintenant recouvert par le perron (tout l'angle de l'édifice repose sur ce rocher). Cette disposition semble indiquer qu'à l'origine, pour parvenir à la porte, dont le seuil est à deux mètres au-dessus de la place, il fallait franchir un pont et que ce pont était jeté par-dessus un fossé. Les accès dans les tours romanes sont le plus souvent à plusieurs mètres du sol ; ici la hauteur de l'entrée n'est pas très élevée, mais il est certain que la disposition actuelle provient de l'exhaussement de la place. Du reste, on retrouve l'ancien niveau du sol dans la montée au-dessous de la terrasse qui borde la place du côté ouest, vers l'angle de la tour ; il est de plusieurs mètres en dessous de cette terrasse.

De tradition romane, la porte avec des pieds-droits et un arc construits au moyen de très grosses pierres de taille, a été remaniée au XV^e siècle (fig. 2, A). Elle ne possède aucune moulure et présente un aspect puissant et massif. Elle donne accès à la cage d'escalier qui occupe l'angle nord de la tour. Cet escalier a été remanié au XV^e siècle également. Il descend jusqu'aux caves. A main droite en entrant, une étroite porte ouvre sur les latrines établies sur un contrefort qui est en saillie sur la façade occidentale. Sa base est ancienne, mais tout le haut a été récemment reconstruit.

Le rez-de-chaussée surélevé repose sur deux caves : celle du sud, la plus grande, est recouverte par une poutraison ; celle du nord, contre la place, surmontée d'une voûte en berceau, mesure 6.30 sur 4.60 m. Une porte met cette dernière en communication avec l'escalier en passant devant un ancien cachot en bois. La porte latérale au niveau de la grande cave est moderne. L'épaisseur des murs est peu importante, en moyenne un mètre à 1.10 m., ce qui est peu pour une construction militaire. Nous n'avons pu connaître la largeur exacte de la maçonnerie entre la cave et la place, mais elle semble être beaucoup plus forte que pour les autres faces, plus d'un mètre 50, ce qui nous confirme l'existence d'un fossé. L'appareil des murs avec des pierres posées en épi ou en feuilles de fougère séparées par des bandes horizontales est d'une tradition très ancienne, du début de l'époque romane et même d'une époque antérieure (fig. 2, C). Nous avons déjà mentionné les fenêtres géminées qui sont aussi d'un type primitif. Sur la face au midi, on remarque encore une curieuse souche de cheminée circulaire qui sort du mur et qui devait correspondre à un foyer ou four du premier étage (fig. 2, D).

La salle de commune lambrissée du XVII^e siècle n'offre pas de caractère particulier à part son poêle ; il est regrettable que les vitraux décrits par Wick aient disparu. Les combles très élevés abritent encore des cachots en bois.

Malgré quelques transformations apportées au XV^e et au XVII^e siècle, la tour de Venthône est une des constructions militaires les mieux conservées de la fin de l'époque romane en Valais. Elle relève du type des maisons fortes avec grande salle où le seigneur, représentant de l'évêque, rendait la justice et réglait les différends entre les communiers. On a attribué sa construction à Pierre de Venthône vers 1250, mais cette date ne nous semble pas correspondre au caractère de son architecture ; elle est certainement plus ancienne, de la fin du XII^e ou du tout début du XIII^e siècle. Le chevalier Pierre est mentionné pour la première fois en 1243 alors qu'il était déjà marié ; en 1268 il se retire à Hauterive mais nous ne savons quel était alors son âge¹⁰. Il est possible que très jeune il ait fait construire cette tour, mais il nous semble plus pro-

¹⁰ *Ibidem*, Doc. 924, en 1283. Dans cet acte qui se rapporte à des faits antérieurs, on mentionne Pierre, fils de feu Ulrich *nob. de Ventona*. Ce terme de « noble » me semble une erreur de lecture pour *mil., miles* ; « noble » n'était guère employé à cette époque.

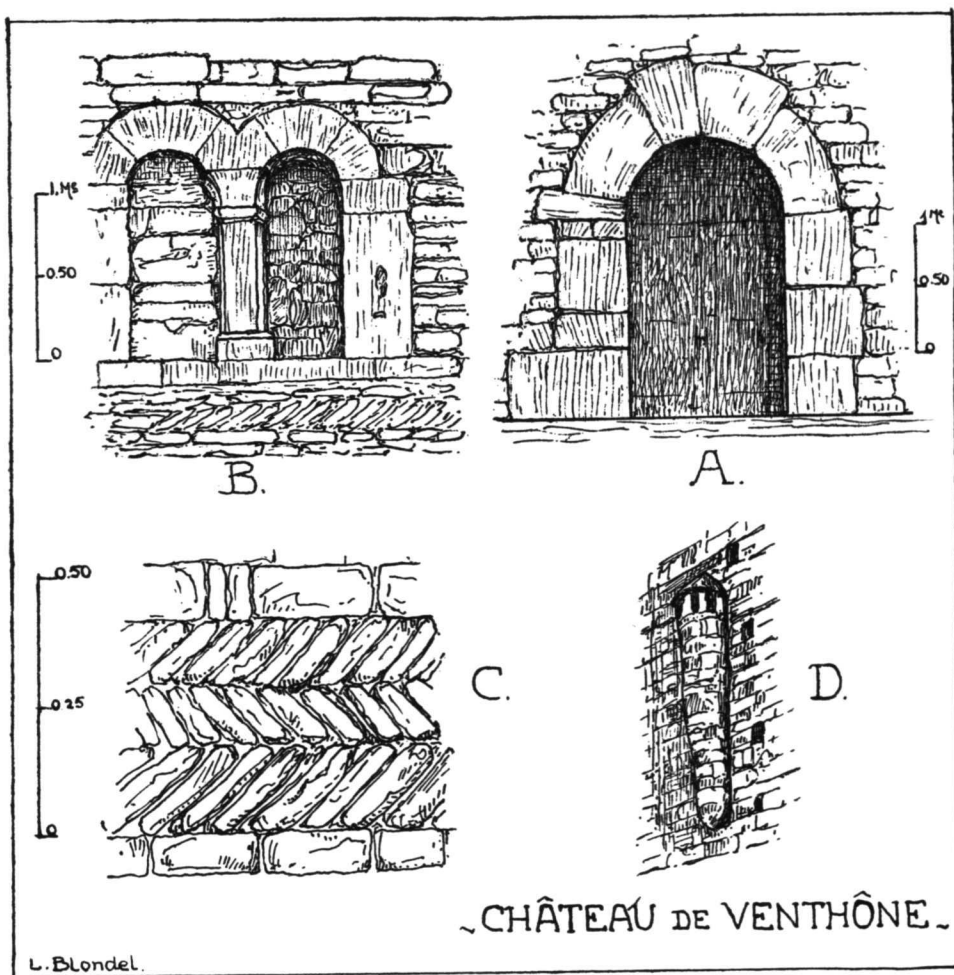


Fig. 2 — Le château de Venthône. Détails.

nable qu'elle existait avant lui et qu'il n'aura apporté que quelques améliorations à cet édifice.

En dehors de la tour, il ne paraît pas avoir existé de véritable enceinte, mais des murs de terrasse, dont une partie subsiste au couchant et du côté de la vallée, avec un jardin ou cour occupant le tertre triangulaire au-dessus du chemin qui descend sur Sierre.

Tout auprès de la tour s'élève l'église de style gothique tardif construite de 1662 à 1667 ; elle a remplacé une chapelle de S. Jean l'Évangéliste mentionnée dès 1300¹¹. Nous avons ici l'ancienne disposition de la chapelle voisine du château. Avant de devenir paroissial, ce sanctuaire était celui du château.

Le village et les maisons seigneuriales

Venthône abrite plusieurs maisons intéressantes. C'est peut-être une des agglomérations qui possède le plus grand nombre d'édifices de moyen âge, du XV^e et du XVI^e siècle. Beaucoup, délaissées par leurs habitants, tombent en ruines. Nous ne pouvons ici en faire une description complète ; leur étude, qu'il serait urgent d'entreprendre mais qui exigerait du temps, montrerait l'importance de ce village pour la connaissance de l'habitat du moyen âge au XVI^e siècle. L'agglomération qui s'étage sur le versant rapide de la montagne comprend plusieurs quartiers : *La Place*, devant la tour et l'église avec au centre un tilleul séculaire ; *Vareilli*, sur la rue qui se dirige vers Anchettes et Darnonaz ; *Sombreville*, sur la pente au couchant de la rue qui conduit d'un côté à Miège et de l'autre à Mollens ; enfin, le quartier de la *Pierre* au levant de la même rue.

Il existe plusieurs maisons de tradition romane portant les numéros actuels du cadastre¹² 32, 129, 146 (fig. 3), 149, etc. ; des XV^e et XVI^e siècles ; l'une (N^o 163) avec un escalier et des armoiries sur la porte, peut-être des Monderessi ; l'autre, datée de 1582 (N^o 183), au haut de Sombreville, grand immeuble de pierre. Dans le quartier de la Pierre, derrière la maison Berclaz que nous décrirons plus loin, il subsiste une cour bordée de maisons très anciennes avec galeries (N^{os} 32 et 32a), qui offre une vision du moyen âge. Mais ces maisons disparaissent rapidement et dans nos visites antérieures, en 1918, puis en 1936, nous avons remarqué tout un mas très ancien qui a été démoli pour faire place au café-restaurant du Centre. Nous ne mentionnerons que quelques maisons seigneuriales.

¹¹ A. Donnet, *Guide artistique du Valais*, Sion, 1954, p. 75 et Tamini, *op. cit.*, pp. 192-193.

¹² Ce cadastre ancien est peu exact, mais les maisons portent encore ces numéros.

La cure actuelle (N° 69), au début du quartier de Vareilli en venant de la place, est une ancienne tour qui, au XIV^e siècle, appartenait aux nobles Vareilli (Rolet et Jeanot son fils en 1326) ¹³. Ces Vareilli descendraient d'une famille de Platea distincte des Platea de Viège. Cette propriété passe dans la suite, au XVII^e siècle, aux Mondereschy (Monderessi). En 1672, on y installe la cure, mais la tour est décapitée et pourvue d'un toit au détriment de la partie supérieure des murs. Son gros œuvre est encore une construction du XIII^e siècle avec des maçonneries en petit appareil très soigné de 11 à 15 centimètres de hauteur ; les joints des pierres sont lissés au fer. On retrouve cette même technique dans plusieurs maisons du village. La tour Vareilli dessine un carré de 11 sur 11 m. avec des murs d'un peu plus d'un mètre d'épaisseur. Les caves ne sont pas voûtées, l'immeuble étant divisé par un mur de refend. Ces caves ont respectivement 4m.40 et 4m.60 de largeur. L'entrée s'ouvre à l'ouest sur un rez-de-chaussée surélevé ; elle présente encore une apparence romane avec des encadrements en fortes tailles. Du même côté, on reconnaît les traces d'une fenêtre romane géminée transformée en fenêtre à meneau au XVII^e siècle ; il semble que sur la face opposée, du côté de l'église, il y avait une ouverture analogue. Cet édifice est un bon exemple de tour d'habitation du XIII^e siècle.

En face de la porte de l'église, sur la place, une grosse maison quadrangulaire (N° 55) offre des détails intéressants. En contrebas de la rue, sous une voûte, la porte d'entrée porte la date de 1595 et les armoiries de Platea. Une partie de la façade a été restaurée plus tard, mais les bases paraissent antérieures au XVI^e siècle. La porte donne accès à un vestibule qui traverse l'immeuble jusqu'à une cour intérieure et à un escalier à vis bien conservé.

En remontant la rue en direction de Miège, derrière la poste, on passe devant la maison Louis Berclaz (N° 35) ¹⁴. La façade a un portique à arcades du XVIII^e siècle, avec des armoiries, peintes le siècle suivant, des familles Berclaz et Chastonay. Mais cette maison est beaucoup plus ancienne. Sur la face est, côté cour, on voit les restes d'une tourelle en encorbellement ; tout le gros œu-

¹³ Tamini, *op. cit.*, p. 191 ; voir aussi l'*Armorial*, art. *Monderessi*, p. 171, et A. Donnet, *op. cit.*, p. 75.

¹⁴ Tamini, *op. cit.*, p. 192.

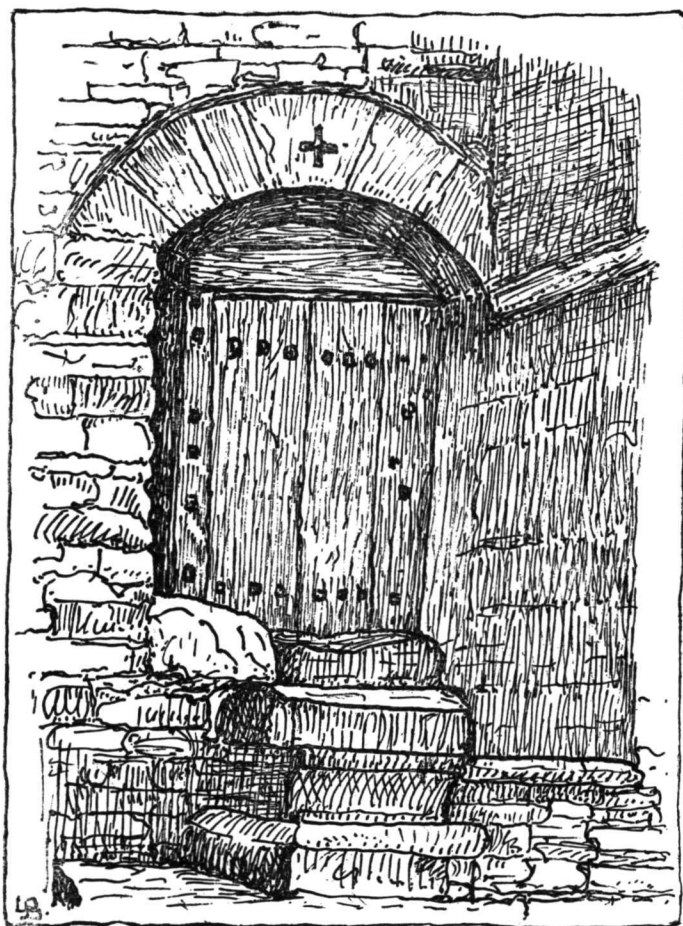


Fig. 3 — Ancienne porte à Venthône (Cadastre, N° 146)

vre indique un vaste édifice quadrangulaire. Les toits plus récents ont modifié son aspect seigneurial. Cet immeuble remonte au XVI^e siècle, aussi aux de Platea ; puis il a appartenu aux Chastonay d'Ollon, il a été habité vers 1815 par le grand châtelain Rey, enfin par la famille Berclaz. De nombreuses modifications ont altéré son architecture originale.

Dans ce même quartier de la Pierre, dans une position isolée, entouré d'un jardin et dominant le versant qui regarde Musot, s'élève un très gros immeuble appelé « la tour » (N° 42). Il a été reconstruit en néo-roman en 1880 après un incendie qui l'avait détruit vers 1850 ¹⁵. Cependant on reconnaît à la base des murs qui ont près de deux mètres d'épaisseur et l'ensemble de la première maison qui subsiste sous le décor actuel. Elle présente un quadrilatère de 11 m. sur 15 m. 60. Nous avons ici une vraie maison forte de caractère militaire dominant toute cette région. Elle a dû être édifiée au début du XV^e siècle par les Platea de Viège. Petermann de Platea, qualifié de donzel de Venthône, fils de Hildebrand, l'habitait en 1436 et 1438, avant de s'établir au château d'Anchettes. D'après de Rivaz et Tamini, on dénommait cette demeure *de aula*, alors que la tour de Venthône était qualifiée de *magna aula*. L'*aula* a passé, au XVI^e siècle, des Platea à la famille Loy, puis aux Chastonay au XVII^e siècle, enfin aux de Preux, Aloïs de Preux ayant épousé Barbe de Chastonay.

Une étude complète du village permettrait de décrire encore d'autres maisons bourgeoises et seigneuriales. On constate que les traditions romanes ont longtemps persisté dans l'architecture domestique et que Venthône, comme d'autres villages de la contrée de Sierre, était une agglomération florissante. Quelques-uns de ces immeubles ont été reconstruits sur des bases plus anciennes, surtout au XV^e et au XVI^e siècle, plusieurs familles seigneuriales occupant des situations en vue dans les fonctions publiques et militaires ; détenant des fiefs, elles étaient venues s'installer dans la région. Les agglomérations urbaines actuelles attirent de plus en plus les habitants de ces villages qui vivent du revenu, maintenant insuffisant, de l'agriculture et des vignes, aussi l'abandon progressif des immeubles, leur manque d'entretien posent-ils un grave problème pour leur conservation.

¹⁵ *Ibidem*, pp. 192 et 196.